



La perspective d'un producteur sur la gestion de l'environnement et l'amélioration des pratiques de démarrage pour assurer la santé des oiseaux

Gilles Arsenault

GILLES ARSENAULT EST UN CONSULTANT EN AVICULTURE ET UN PRODUCTEUR DE VOLAILLES D'ACTON VALE, SITUÉE ENTRE DRUMMONDVILLE ET SAINT-HYACINTHE, SUR LA RIVE SUD DE MONTRÉAL AU QUÉBEC. EN 1992, IL ACQUIERT UNE EXPLOITATION AGRICOLE ET PAR LA SUITE, IL A BÂTI DEUX POULAILLERS ET ACHETÉ DU QUOTA POUR Y PRODUIRE 40 000 OISEAUX EN PRODUCTION TRADITIONNELLE AU RYTHME DE 6,5 TROUPEAUX PAR ANNÉE. SON EXPLOITATION ET SA GESTION ONT ÉVOLUÉ AU FIL DES ANNÉES, ET IL A RÉALISÉ QUE LE FAIT DE PORTER ATTENTION AUX DÉTAILS, D'ADOPTER ET D'ADAPTER DES STRATÉGIES DE SURVEILLANCE SUR MESURE, ET DE METTRE EN PLACE DES PRATIQUES DE DÉMARRAGE FONDÉES SUR DES DONNÉES SCIENTIFIQUES, SONT POUR LUI LES CLÉS DU SUCCÈS.

Miser sur les outils de surveillance et sur des conseillers

L'exploitation de Gilles utilise un système Genius de Monitrol, qui permet une surveillance à distance du climat de même que la mesure de la moulée et du poids des oiseaux. Mais bien que cette technologie ait accru l'efficacité et la surveillance dans son exploitation, Gilles continue de miser sur la surveillance en personne pour la moulée ainsi que pour peaufiner et ajuster certains éléments, comme la ventilation. Il compte aussi sur les conseils et l'expertise du personnel technique des couvoirs, des entreprises qui lui fournissent la moulée et d'experts en nutrition. Gilles sait que la clé est de disposer d'une stratégie de surveillance personnalisée qui permet de trouver un équilibre entre, d'une part, la technologie et les points de vue externes et, d'autre part, ses propres yeux, son nez et ses oreilles comme il le dit si bien. Cette façon de faire l'aide à tirer des enseignements de ses expériences passées et à s'assurer ainsi que chaque troupeau offre un rendement encore meilleur que le précédent.

Assurer la santé des poussins dès leur placement

Gilles s'assure d'évaluer chaque nouveau troupeau au placement, car il sait que les poussins ne peuvent pas tous être gérés tout à fait de la même façon. En effet, la qualité des poussins provenant de poulettes n'est pas toujours la même que celle de poussins provenant de poules, dont l'âge peut grandement varier et osciller entre 30 et 60 semaines. Pour s'assurer que le lot de poussins reçu a la possibilité d'atteindre un rendement optimal, Gilles veille à ce que certaines mesures environnementales aient été prises ou soient en place, entre autres :

- Nettoyer et désinfecter les poulaillers et procéder à un séchage en profondeur entre les troupeaux, vide sanitaire de 10 à 14 jours.
- Désinfecter les lignes d'eau de 24 à 48 heures après le départ des oiseaux (une fois que les fèces et la litière ont été retirées), puis les purger et les désinfecter à

- nouveau avant le placement des poussins
- Désinfecter les puits une fois par année
- Utiliser du chlore dans les lignes d'eau pour éviter la formation de biofilms – avec une chlorination à 3 à 5 ppm et un maintien du pH à 5 à 5,5

Ces mesures environnementales sont en place pour veiller à ce que tout poussin arrivant à la ferme présente un risque minimal d'être exposé à des agents pathogènes dans le poulailler. Par ailleurs, assurer la qualité de l'eau est essentiel pour maintenir la santé intestinale, et a contribué à surmonter les difficultés associées au retrait des antimicrobiens de catégorie II.

Un démarrage fondé sur des données scientifiques pour une santé des poussins optimale. Gilles se base sur les directives **Poussin Podium** (développé dans le cadre du projet Tests de production à grande échelle de poulets sans antibiotiques de la Chaire en recherche avicole de la Faculté de médecine vétérinaire de l'Université de Montréal) afin de préparer le logement en vue du placement des poussins et de déterminer ce qui doit être surveillé de près pour optimiser le rendement. Il priorise l'air (surveillance de la température, de l'humidité et du CO₂), l'eau (désinfection des lignes d'eau et des puits sur une base régulière et maintien d'un bon pH pour réduire l'apparition des biofilms), puis la moulée, en veillant à ce que l'accès à la moulée favorise la santé et la croissance des poussins. Il porte une attention particulière à certains aspects du poulailler :

- Veiller à ce que les planchers soient propres et secs
- Veiller à ce que le poulailler soit propre et sec
- Épandre au préalable une couche de litière puis l'exposer à l'air et permettre la régulation de la température et du niveau d'humidité avant d'épandre le reste de la litière le jour suivant
- Surveiller la température ambiante
- Offrir de l'eau de grande qualité en désinfectant les lignes d'eau

Avant l'arrivée des poussins, après avoir confirmé que l'environnement est adéquat, Gilles installe des boîtes de moulée et du papier sous les lignes de soigneurs afin de s'assurer que la moulée soit le plus accessible possible. Il prend ensuite la température d'un échantillon de poussins (1 par 1 000 oiseaux placés) 4 heures après leur arrivée et il palpe leur jabot pour s'assurer qu'ils ont mangé. De façon générale, les oiseaux ayant une température de 104 à 105 °F auront mangé. Cette dernière procédure est répétée pendant les 3 premiers

jours. La pesée des poussins et la consommation d'eau sont vérifiés quotidiennement afin de s'assurer qu'ils ont une bonne croissance. Tous ces facteurs et protocoles de gestion l'aident à gérer les variations sur le plan des paramètres de santé et de rendement des poussins à leur arrivée, et contribuent à ce que leur période de croissance soit la plus productive possible.

On gère ce que l'on mesure

Gilles surveille également de près l'humidité de la litière sur laquelle les poussins sont placés. Il va en outre, au-delà des exigences du Programme d'assurance de la salubrité des aliments à la ferme, en ce qui concerne la vérification de l'ammoniac avec un détecteur de gaz NH₃ (le programme recommande la mesure de l'ammoniac/ NH₃ à partir de 28 jours) il vérifie plutôt ses troupeaux tous les 7 jours. D'ailleurs, cela représente toujours un défi que d'équilibrer l'humidité et la ventilation pour que la litière demeure sèche. Idéalement, l'humidité dans le poulailler doit être maintenue entre 50 et 60 %, mais dans certaines périodes de l'année, les taux d'humidité à l'extérieur peuvent atteindre 90 à 100 %. Actuellement, Gilles compare deux systèmes qui faciliteraient le contrôle de l'humidité dans ses bâtisses, soit l'utilisation d'un système de chauffage à la biomasse ou un échangeur d'air récupérateur de chaleur qui pourraient contribuer à réduire l'humidité et à garder la litière sèche, permettant ainsi de surmonter ce défi de gestion. Il porte par ailleurs attention au niveau de CO₂ et le mesure chaque semaine. Ces mesures aident à veiller à ce que la litière demeure sèche afin de prévenir les problèmes de santé et de réduire l'exposition aux agents pathogènes qui prolifèrent dans des environnements humides.

Densité de peuplement et mesures pour assurer le succès

Pour chaque troupeau d'oiseaux, Gilles se sert de rapports zootechniques pour obtenir une indication du rendement global, de l'indice de consommation, du profit par kilo, du profit par oiseau et du profit par mètre carré dans les poulaillers. Il est ainsi plus facile de veiller à ce que la bonne densité de peuplement soit maintenue et de trouver un équilibre entre la santé des oiseaux et les aspects économiques. Chaque exploitation se base sur ses propres mesures pour aider à la prise de décisions, mais Gilles évalue que pour lui, l'équilibre idéal se situe entre 30 et 32 kg/m².

« Il faut penser que les antimicrobiens de type III utilisés en santé animale sont aussi utilisés en santé humaine. »



Gilles se consacre à l'industrie avicole depuis plusieurs années. Au fil du temps, il a assisté à des avancées majeures sur le plan de la génétique, de l'alimentation des troupeaux, du logement et de la gestion, et il a changé de style de production pour produire des oiseaux nourris au grain, en plus de s'adapter aux changements à la demande en ce qui a trait à la taille des oiseaux. Il a aussi été témoin des changements apportés à l'utilisation préventive des antimicrobiens, surmontant les défis associés au retrait des antimicrobiens de catégorie I et II, et il se prépare activement aux changements à l'utilisation préventive des antimicrobiens de catégorie III. Il sait que ces changements apporteront leur lot de défis, mais avec une bonne surveillance et en mettant l'accent sur le maintien d'un excellent environnement, il souhaite que son exploitation parvienne à réduire l'utilisation des antimicrobiens, sans compromettre la production, la santé des troupeaux et le bien-être des animaux.

Il faut penser que les antimicrobiens de type III utilisés en santé animale sont aussi utilisés en santé humaine. Donc, la diminution de ceux-ci devient un incontournable. Gilles souhaite bonne chance à tous!

De gauche à droite : Samuel Arsenault, Sylvie Benoit, Gilles Arsenault, Roselyne Arsenault, et Thierry Arsenault.